

[Texte]

The Chairman: You are making a statement that Mr. Chatelain does not agree with. I wonder if you will allow him to reply.

Mr. Lefebvre: I thought I saw him nod his head.

Mr. Chatelain: Thank you, Mr. Chairman. We try to be a factual as possible. Our objective, as I said a while ago, was to draw Parliament's attention to information that was already available, but as auditors reporting on the fairness of financial statements, we had to draw attention to the fact that these financial statements perhaps did not provide all this information, let us say, in one area or in the same books or in the same set of accounts. So, this was our purpose, to draw the attention of Parliament to that fact. Now, mind you, perhaps in doing that, especially in stating again another fact, that if the act was not changed, especially regarding contributions, in accordance with projections and based on assumptions as well, and based on the present rate of contributions, the fund would be exhausted at a certain time in the future—now, again this is based I think on verifiable fact and also on these assumptions that were discussed this morning. The important thing was to draw Parliament's attention, because only there can action be taken to change that position.

I indicated, I think in reply to a comment made by Mr. Francis, that perhaps we could have put more emphases on the fact that contributions could be increased by an act of Parliament, and therefore that would change the whole situation.

Mr. Lefebvre: I agree with you completely. Going to the public accounts, Mr. Chairman, on page 15.15 we have a list there of the loans that have been made to the provinces. It has probably been explained to us before but I cannot remember where. What amount are the provinces allowed to borrow? Is it 100 per cent of the contributions from each province or is it a certain percentage of the amount collected in each province? And what is the interest rate paid on these loans? Mr. Alexander may have asked this but I did not get the reply. Is it the same interest to every province? In other words, is it one set amount that is charged in interest to each province that borrows money from the fund?

The Chairman: Mr. Konomis.

Mr. L. Konomis (Chief, Special Projects, Government Finance Division, Department of Finance): Yes, Mr. Chairman. The provinces borrow moneys in proportion to the contributions emanating from that province. The pie is divided up in that proportion.

Mr. Lefebvre: Right. But 100 per cent of their contributions?

Mr. Konomis: Well, there is a certain surplus available each month and there is a running total of contributions from each of the provinces in Canada, and that available amount of money is divided up percentage-wise pro rata.

Mr. Lefebvre: Yes. Available to each province.

Mr. Konomis: That is right. If contributions have come from the Province of Ontario to the extent of, say, 50 per cent of contributions over a period of time, they would get 50 per cent of whatever is available at that point.

[Traduction]

Le président: Vous venez de faire une déclaration que M. Chatelain n'approuve pas. Pourrait-il répondre?

M. Lefebvre: Je pensais qu'il me signifiait son accord.

M. Chatelain: Merci, monsieur le président. Je dois dire que nous essayons d'être aussi prêts des faits que possible. Notre objectif, comme je l'ai dit il y a un instant, était d'attirer l'attention du Parlement sur les informations existantes; ceci dit, à titre de vérificateur comptable, ayant à juger de l'exactitude des états financiers, nous nous devons d'indiquer que ces états financiers ne fournissent peut-être pas toutes les informations pertinentes, sous une forme synthétique. Nous voulions donc simplement attirer l'attention du Parlement là-dessus. Ce faisant, nous avons précisé que, si la loi n'est pas modifiée, surtout en ce qui concerne les taux de cotisation, en fonction des diverses prévisions réalisées à partir de certaines hypothèses et du taux actuel de cotisation, le régime serait vraisemblablement épuisé à un certain moment. Ici encore, ces prévisions peuvent être vérifiées, tout comme les hypothèses dont nous avons discuté ce matin. Le point important, quant à nous, était que le Parlement s'intéresse au problème, puisque c'est lui qui peut prendre les mesures nécessaires pour rectifier la situation.

En réponse à une remarque de M. Francis, j'ai dit que nous aurions peut-être dû insister davantage sur le fait que les cotisations peuvent être augmentées par voie législative, ce qui modifierait tout le contexte.

M. Lefebvre: Je suis tout à fait d'accord avec vous. Si je passe maintenant aux comptes publics, à la page 15:16, j'y vois une liste de prêts qui ont été accordés aux provinces. On a sans doute donné des explications là-dessus auparavant, mais je ne m'en souviens pas. Pourriez-vous donc me dire quel est le montant maximum que les provinces peuvent emprunter? S'agit-il de 100 p. 100 des cotisations provenant de chaque province ou d'un certain pourcentage de ce montant? En outre, quel est le taux d'intérêt? M. Alexander a peut-être posé cette question, mais je n'ai pas saisi la réponse. Le taux d'intérêt est-il le même pour chaque province? S'agit-il là d'un système unique et généralisé?

Le président: Monsieur Konomis.

M. L. Konomis (chef des projets spéciaux, finances de l'État, ministère des Finances): Oui, monsieur le président. Les provinces peuvent emprunter en proportion des cotisations qu'elles ont fournies. C'est comme cela que le gâteau est réparti.

M. Lefebvre: Très bien. Peuvent-elles emprunter jusqu'à concurrence de 100 p. 100 de leurs cotisations?

M. Konomis: Chaque mois, on calcule le total des cotisations émanant de chaque province et du surplus disponible, lequel est alors réparti au prorata.

M. Lefebvre: Pour chaque province?

M. Konomis: C'est cela. Si les cotisations venant de l'Ontario représentent 50 p. 100 du total, sur une certaine période, la province aura alors 50 p. 100 de ce qui est disponible. C'est là le principe.